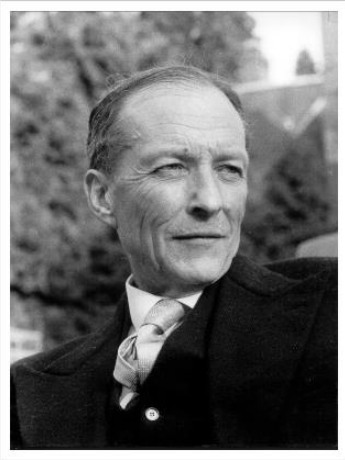


PENTECOTE DE PRIERE EN POESIE

A LA PENTECÔTE, LE DON DES LANGUES :
« CELUI D'EMPLOYER UNE LANGUE JUSTE QUI
RANIME CE QUI EST DÉSANIMÉ »



A l'occasion de la Solennité de la Pentecôte, voici deux poèmes de Patrice de La Tour du Pin. Je ne vous écrirai pas que ces deux poèmes sont magnifiques, vous connaissez mon admiration pour ce grand poète dont l'œuvre est imbibée de la foi pascale.

Le premier – *Amour qui planais sur les eaux - Hymne du matin au temps de la Pentecôte* – est chanté par l'Eglise dans son Office du Matin (Laudes), le jour de la Pentecôte ; je l'ai recopié en page

6 de cette chronique. Vous pouvez même l'écouter avec une très belle mélodie des moines de l'abbaye d'En-Calcat.

Jacques Gauthier, sans doute l'un des meilleurs spécialistes des œuvres du Poète, commente : « Au scepticisme de son temps, Patrice oppose la louange ; à l'incroyance de son siècle, il répond par la profession de foi. *Tourné vers l'extérieur, je suis évidemment sensible aux coups que l'on porte à l'édifice de l'Eglise, et cela vient de ce que je suis devenu amoureux d'elle,* écrivait Patrice de La Tour du Pin dans la *Somme de Poésie*, tome III, p. 278.

C'est en étant à l'intérieur de l'Eglise qu'il peut l'améliorer par sa passion d'écrire. Pour lui, le don des langues à notre époque n'est pas *le pouvoir de parler le langage des Parthes ou des Mèdes, mais celui d'employer une langue juste qui ranime ce qui est*

désanimé (*Somme de Poésie*, III, p. 280). [...] N’y a-t-il pas assez de foi en nous pour faire lever le vent de cette prière vers le large ? N’y a-t-il pas assez de silence dans notre cœur pour écouter Dieu se dire dans son souffle ? N’y a-t-il pas assez de confiance dans nos vies pour être, comme Jésus, le bien-aimé du Père ? A nous de découvrir sa présence *au fond de toute créature*, de trouver du sens *dans les douleurs de notre monde*. L’espérance est à ce prix : *L’amour de Dieu couvre la terre.* »
Le second – *Retournez-vous, voici l’Esprit - Hymne du soir au temps de la Pentecôte* – est lui aussi chanté par l’Eglise, à l’Office des Lectures du vendredi des semaines II et IV, durant le Temps ordinaire... Vous en trouverez le texte à la suite de ce « mot » et vous pouvez l’écouter en cliquant [ICI](#). Au cœur du Temps ordinaire qui commencera dès ce lundi, l’Eglise est ainsi régulièrement invitée à se retourner... se retourner vers cette Pentecôte où elle a reçu le don de l’Esprit : *Retournez-vous, voici l’Esprit...* Dans les moments où l’on peut s’en aller se desséchant, comme un rappel nous est offert par le

Poète : *Hébergez-le, vous renâîtrez...* Dans la vie ordinaire où parfois l’on s’enlise dans le banal, l’Eglise se tourne alors vers la Croix... vers le Mystère de Pâques, car on y revient toujours, pour y retrouver sa sève de Vie : *Ouvrez la fente de vos cœurs et voyez celle du Seigneur, l’arbre de vie...* Et nous serons entraînés par l’amour de Dieu vers les *derniers temps de création...* vers *cette heure du Fils de l’Homme...* ce moment où nous découvrirons que

*Tout est Amour
dans l’Amour même... »*

Belle et incandescente fête de la Pentecôte et... bon dimanche !

NB : Les poèmes de Patrice de La Tour du Pin sont extraits de : *Patrice de La Tour du Pin, Une Somme de Poésie, III Le jeu de l’homme devant Dieu, Texte définitif revu et corrigé par l’auteur, NRF, Gallimard, 1983, 2004, p. 305-307*. Sans oublier le tome I *Le jeu de l’homme en lui-même* (1981) et le tome II *Le jeu de l’homme devant les autres* (1982).

Chanoine Patrick Willocq

Hymne du soir au temps de la Pentecôte

*Retournez-vous, voici l'Esprit
Du Seigneur, au vent de la nuit
Qui passe au monde ;
Accueillez-le, ne craignez rien ;
A la croisée de vos chemins,
Laissez-vous couvrir de son ombre.*

*N'alliez-vous pas vous desséchant
Dans vos lois de chair et sang,
A perte d'être ?
Hébergez-le, vous renaîtrez,
Car Dieu travaille au plus secret :
Sa lumière luit aux ténèbres.*

*Ouvrez la fente de vos cœurs,
Et voyez celle du Seigneur,
L'arbre de vie ;
Rapprochez-les, restez greffés,
Buvez la sève désormais
Dont la plaie du Christ est remplie.*

*Et son Esprit brise les joints
Avec l'arbre mort du jardin
De sève humaine :
Ne manquez pas ici le bond
Des derniers temps de création
Où l'amour de Dieu vous entraîne.*

*Ne rompez pas vos nouveaux liens :
Vous croîtrez avec l'Esprit Saint
Jusqu'à cette heure
Du Fils de l'Homme, éblouissant
Par tous les hommes de son sang
Qui l'auront choisi pour demeure.*

LES CÉLÉBRATIONS DES CONFIRMATIONS (FIN)

Durant les trois semaines qui nous séparent de la Pentecôte, je vous propose des extraits d'une catéchèse du Pape François sur le Sacrement de la Confirmation. Voici la troisième et dernière partie :

« En poursuivant la réflexion sur le sacrement de la confirmation, nous prenons en considération les effets que le don de l'Esprit Saint fait mûrir chez les confirmés, en les conduisant à devenir, à leur tour, un don pour les autres. C'est un don de l'Esprit Saint. Rappelons que lorsque l'évêque nous donne l'onction avec l'huile, il dit: «Reçois l'Esprit Saint qui t'est donné en don». Ce don de l'Esprit Saint pénètre en nous et fructifie, pour que nous puissions ensuite le donner aux autres. Il faut toujours recevoir pour donner: jamais recevoir et garder les choses à l'intérieur, comme si l'âme était un entrepôt. Non: il faut toujours recevoir pour donner. Les grâces de Dieu se reçoivent pour être données aux autres. Telle est la vie du chrétien. Il appartient donc précisément à l'Esprit Saint de nous décentrer de notre moi pour arriver au

«nous» de la communauté: recevoir pour donner. Nous ne sommes pas au centre: nous sommes un instrument de ce don pour les autres.

En complétant chez les baptisés la ressemblance avec le Christ, la confirmation *les unit plus fortement comme des membres vivants au corps mystique de l'Eglise* (cf. *Rite de la confirmation*, n. 25). La mission de l'Eglise dans le monde a lieu à travers l'apport de tous ceux qui en font partie. Certaines personnes pensent que dans l'Eglise, il y a des maîtres: le Pape, les évêques, les prêtres, et ensuite, il y a les autres. Non: nous sommes tous l'Eglise! Et nous avons tous la responsabilité de nous sanctifier l'un l'autre, d'avoir soin des autres. Nous tous sommes l'Eglise. Chacun a son travail dans l'Eglise, mais nous sommes tous l'Eglise. Nous devons en effet penser à l'Eglise comme à un organisme vivant, composé de personnes que nous connaissons et avec lesquelles nous marchons, et pas comme à une réalité abstraite et lointaine. L'Eglise, c'est nous qui sommes en

marche, l'Église, c'est nous qui sommes aujourd'hui sur cette place. Nous: voilà ce qu'est l'Église. La confirmation nous relie à l'Église universelle présente sur toute la terre, mais en faisant participer activement les confirmés à la vie de l'Église particulière à laquelle ils appartiennent, avec à sa tête l'évêque, qui est le successeur des apôtres.

Et c'est pour cette raison que l'évêque est le *ministre originaire* de la confirmation (cf. [Lumen gentium](#), n. 26), parce qu'il insère le confirmé dans l'Église. Le fait que, dans l'Église latine, ce sacrement soit ordinairement conféré par l'évêque souligne son «effet d'unir ceux qui le reçoivent plus étroitement à l'Église, à ses origines apostoliques et à sa mission de témoigner du Christ» (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1313).

Et cette incorporation ecclésiale est bien manifestée par le signe de paix qui conclut le rite de la chrismation. En effet, l'évêque dit à chaque confirmé: «Que la paix soit avec toi». Rappelant le salut du Christ aux disciples le soir de Pâques, comblé d'Esprit Saint (cf.

Jn 20, 19-23) — avons-nous entendu —, ces paroles illuminent un geste qui «exprime la communion ecclésiale avec l'évêque et avec tous les fidèles» (cf. CEC, n. 1301). Dans la confirmation, nous recevons l'Esprit Saint et la paix: cette paix que nous devons donner aux autres. Mais réfléchissons: que chacun réfléchisse à sa propre communauté paroissiale, par exemple. Il y a la cérémonie de la confirmation, et ensuite, nous nous donnons le signe de la paix: l'évêque le donne au confirmé et ensuite, pendant la Messe, nous l'échangeons entre nous. Cela signifie l'harmonie, cela signifie la charité entre nous, cela signifie la paix. Mais ensuite, que se passe-t-il? Nous sortons et nous commençons à parler mal des autres, à «écorcher» les autres. Nous commençons les commérages. Et les commérages sont des guerres. Cela ne va pas! Si nous avons reçu le signe de la paix avec la force de l'Esprit Saint, nous devons être des hommes et des femmes de paix, et ne pas détruire, avec notre langue, la paix qu'a faite l'Esprit Saint. Pauvre Esprit Saint, quel travail il a avec nous, à cause de cette

habitude des médisances! Réfléchissez bien: les médisances ne sont pas une œuvre de l'Esprit Saint, ne sont pas une œuvre de l'unité de l'Eglise. Les médisances détruisent ce que fait Dieu. S'il vous plaît: arrêtons de médire!

On ne reçoit la confirmation qu'une seule fois, mais le dynamisme spirituel suscité par la sainte onction est persévérant dans le temps. Nous ne finirons jamais de remplir le mandat de diffuser partout le bon parfum d'une vie sainte, inspirée par la simplicité fascinante de l'Evangile. Personne ne reçoit la confirmation seulement pour lui-même, mais pour coopérer à la croissance spirituelle des autres. Ce n'est qu'ainsi, en nous ouvrant et en sortant de nous-mêmes pour rencontrer nos frères, que nous pouvons vraiment croître et pas seulement avoir l'impression de le faire. Ce que nous recevons en don de Dieu doit, en effet, être donné — le don est fait pour être donné — afin d'être fécond, et non pas, en revanche, enseveli à cause de craintes égoïstes, comme l'enseigne la parabole des talents (cf. Mt 25, 14-30). La semence aussi, quand nous avons

la semence à la main, ce n'est pas pour la mettre là, dans l'armoire, pour la laisser là: c'est pour la semer. Nous devons donner le don de l'Esprit Saint à la communauté. J'exhorte les confirmés à ne pas «mettre en cage» l'Esprit Saint, à ne pas opposer de résistance au Vent qui souffle pour les pousser à marcher en liberté, à ne pas étouffer le Feu ardent de la charité qui conduit à consumer sa vie pour Dieu et pour ses frères. Que l'Esprit Saint nous accorde à tous le courage apostolique de communiquer l'Evangile, à travers les œuvres et les paroles, à ceux que nous rencontrons sur notre route. A travers les œuvres et les paroles, mais les bonnes paroles: celles qui édifient. Pas les paroles des commérages qui détruisent. S'il vous plaît, quand vous sortez de l'église, pensez que la paix reçue est faite pour être donnée aux autres: pas pour la détruire avec les commérages. N'oublions pas cela.

(Pape François, Audience générale, 06 juin 2018)

Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq